

Arrivent en joyeux essaim.
 C'est le feu qui métamorphose ;
 Il fait obéir toute chose ,
 Il donne une âme au corps grossier ;
 Du vase , à son toucher magique ,
 L'eau fuit d'un essor énergique
 Et meut une forêt d'acier.

IX.

Voyez ! un homme encore , un ouvrier fragile
 A fait vivre le fer comme autrefois l'argile.
 Le ciel cède , à la fin , ses secrets au Titan.
 De l'antre créateur la machine animée
 Sort , plus rapide et mieux armée
 Que Mammouth et Léviathan.

Regardez , sans terreur , sous ses noires écailles ,
 Du monstre obéissant palpiter les entrailles ;
 Son cœur est un brasier héant comme l'enfer ,
 Et l'onde qui l'abreuve en vapeurs dilatée ,
 D'un haleine précipitée
 Soulève ses poumons de fer.

Quel coursier chimérique et dévorant l'espace ,
 Quel dragon dans son vol , quel aigle le dépasse ?
 Soit que des longs rail-ways il suive les réseaux ,
 Ou qu'ébréchant les flancs des larges promontoires ,
 Il fasse , au coup de ses nageoires ,
 Une tempête sur les eaux .

Quand l'hydre aux mille anneaux dans les plaines rampante
 Roule d'énormes chars un convoi qui serpente ,